

martyrs du Japon, il avait été fondé en 1892 par le T. R. P. André-Marie d'Hurbache, qui en fut le premier Directeur.

En outre, notre Maison de Montréal devant devenir, avec la grâce de Dieu et la protection de Notre S. P. S. François, le centre de la formation d'une Province, avait déjà, outre ce petit collège séraphique, un noviciat, un scolasticat, et le Supérieur avait à s'occuper de chacun de ces groupes. Les Pères trop peu nombreux, étant obligés de s'adonner au ministère extérieur, tout le travail, alors comme aujourd'hui, retombait à peu près sur les mêmes épaules : le P. Arsène en subissait le choc. Il l'acceptait en esprit d'obéissance, pour l'amour de Dieu et des âmes ; mais parfois il trouvait le fardeau un peu lourd, non point par crainte du travail ; mais parce qu'il aurait voulu vaquer plus librement aux affaires intérieures et purement spirituelles.

Dans ses lettres, il parle à diverses reprises des occupations qui l'écrasent, de ses travaux et de l'état de son âme. « Du matin au soir bien tard, je suis accablé de travail ; et je serais bien en peine s'il me fallait dire ce que je fais pour mon âme. » — Rassurons-nous pourtant ; à cette même époque le P. Arsène n'oubliait pas la grande affaire : journellement la pensée de l'exil de la terre, et de la mort qui nous fait passer à la vie véritable, revient sous sa plume : il parle aussi maintes fois des combats qu'il lui faut endurer pour obtenir la palme promise au vainqueur. « J'aime l'image de la mort, parce que j'aime la mort ; je la chéris, dit-il ailleurs, mais cette vieille amie ne vient pas, elle ne se hâte pas. »

Dans l'article du mois prochain, nous écouterons parler quelques Religieux qui ont longtemps connu le vénéré P. Arsène-Marie, durant son séjour dans notre catholique pays du Canada.

(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.

